

## CHRONIQUE LOCALE.

---

Une épidémie que plusieurs personnes vont jusqu'à regarder comme une contagion sévit en ce moment dans notre ville, et paraît même arrivée aujourd'hui à son paroxysme d'intensité ; elle atteint jeunes et vieux, plutôt les jeunes ; elle frappe indistinctement toutes les classes ; quelques vieillards s'en inquiètent, ils avouent n'avoir jamais rien vu de pareil ; la population en général en prend son parti ; les médecins n'en disent rien et l'autorité ferme les yeux.

Les prodromes en sont singuliers ; ils reviennent régulièrement à la fin de chaque semaine. Dès le jeudi, on est inquiet, rêveur ; le vendredi, l'agitation se dessine et va en augmentant, les nerfs s'irritent ; dans les administrations, dans les bureaux l'ouvrage souffre, les distractions font commettre des bévues dont les patrons s'apercevraient s'ils n'étaient eux-mêmes profondément troublés ; le samedi matin, on ne peut plus tenir en place, on va, on vient ; affaires et travaux sont suspendus ; on ouvre les tiroirs sans motifs, on les ferme sans besoin, on fait des petits paquets qu'on n'emportera pas, et des gros qui sont inutiles. La danse de Saint-Guy et le tarantisme donnent une faible idée de ce qu'on ressent. Si dans ce moment un ami vient vous voir, il est perdu ; la contagion s'empare de lui, son œil s'anime, sa respiration est entrecoupée, sa tête s'exalte, la fièvre le prend ; il sort sans dire adieu, monte chez lui quatre à quatre, renverse tout, s'enfuit sans crier gare, et bientôt on court les rues ensemble ou séparément sans qu'aucun sergent de ville ose vous arrêter ; il ferait beau voir un homme à tricorne se porter devant vous pour vous barrer le chemin ! on est devenu féroce, et on aurait bientôt fait un malheur.

Sur ces entrefaites, trois heures tintent au beffroi de l'Hôtel-de-Ville ; alors une vague rumeur retentit dans la cité, l'émotion gagne les habitants, la foule plus ample se précipite comme quand le Vésuve couvre de ses cendres les campagnes de Naples, les cloches sonnent à toute volée sur nos deux rivières, les locomotives sifflent dans tous les faubourgs, de lourds omnibus ébranlent le pavé et roulent dans toutes les directions ; la nuit se passe ainsi. Le dimanche il n'y a plus personne, la ville est déserte ; si un tremblement de terre renversait les maisons, du moins on n'aurait la mort d'aucun citoyen à déplorer ; ils ont fui on ne sait où.

Le lundi on voit rentrer hâtifs, exténués et rendus ceux que l'épidémie avait atteints ; l'accès est passé, on peut les aborder sans danger, et tous, à peu près, reviennent, clopin clopant, à leurs occupations journalières ; cette indisposition (on n'en meurt pas ou du moins rarement) s'appelle la *Couratomanie*, de *mania*, aliénation d'esprit qui va jusqu'à la fureur, transport, délire (voir tous les dictionnaires), et de *courater*, locution lyonnaise qui n'est pas encore admise par l'Académie, mais qu'on trouve dans l'ouvrage savant et profond de M. Martin-Rey, dans les *Canettes de Jérôme Roquet*, les *Contes de Cigognibus*, et dans toutes les bouches entre le Rhône et les Alpes, ce qui lui donne droit à obtenir ses lettres, non pas de naturalisation, il est enfant du sol, mais d'admission dans la grande et belle société, avec ou sans le consentement de l'Académie.

Pour répondre aux besoins que la *Couratomanie* impose, une flotte de bateaux à vapeur vient d'être établie sur nos deux fleuves ; *Mouches*, *Guépes*, *Frélons*, *Araignées*, *Aiglons*, *Parisiens* sont en exercice ou en